

## **Donner à voir notre visée révolutionnaire et lutter contre l'idéologie dominante**

Nicole Grenier Mérico – Fédération de la Drôme, section de Montélimar

Toute l'actualité qu'elle soit nationale ou internationale nous confirme que nous vivons une époque de crise prolongée du capitalisme qui menace ouvertement la paix du monde comme l'avenir de notre planète, mais aussi une époque de bascules multiples et d'opportunités nouvelles de changement de l'ordre mondial jusque-là imposé par l'empire américain. Cela met, plus que jamais, à l'ordre du jour la nécessité de sortir de ce système économique mortifère et de s'engager vers une société démocratique mettant l'être humain et la planète au cœur de ses priorités.

Notre responsabilité de communistes de contribuer à tracer cette voie pour notre propre pays n'a jamais été aussi forte ni aussi indispensable. Qui le fera sinon nous ?

Notre 38ème congrès en 2018 a été celui qui marquait la volonté de mettre fin à l'effacement du PCF et le retour à une position de classe affirmée.

Les années écoulées montrent qu'il n'est pas si simple de faire passer cette volonté dans la réalité de notre action. Les attentes de nombreux communistes sont immenses.

Notre 40-ème congrès cette année doit être placé clairement dans la perspective d'un changement révolutionnaire qui exige un débat sur la transition vers une société mettant fin à la domination du capital.

Ce que doit être cette étape de transition, en retraçant les aspects essentiels qu'elle doit revêtir doit est posée. Mettre en évidence la nature du projet de société que nous portons est indispensable pour rouvrir une perspective crédible !

Ce 40-ème congrès doit avoir l'ambition affirmée de mettre fin à l'idée sociale-démocrate de « l'humanisation possible » du capitalisme qui espère changer la vie en « laissant les patrons faire leur boulot de patrons » ce qui est un leurre...

Aujourd'hui la montée des menaces fascistes est de plus en plus forte. Face à un peuple qui, avec l'avancée des consciences et de ses attentes que le capitalisme a lui-même créées, ce qui n'est pas la moindre de ses contradictions, a bien plus de mal à consentir à son propre sacrifice, cette menace redevient même d'une actualité criante. La montée de la violence politique est réelle, les derniers événements le confirment.

Mettre à l'ordre du jour la question fondamentale de l'appropriation collective des moyens de productions et d'échanges par ceux qui produisent les richesses est la meilleure réponse à y apporter.

Construire le chemin qui y conduit n'a rien d'évident. Mais d'abord nous devons prendre conscience que cela ne peut se faire sans tirer les enseignements de toutes les expériences passées d'union de la gauche et sans se confronter à la réalité de ce qu'a été le communisme réel au XXème siècle. Il ne s'agit pas de le magnifier mais pas non plus de diaboliser et en tous cas il s'agit de ne pas s'en dédouaner. Fuir notre histoire, comme le dénonce le philosophe marxiste italien Domenico Losurdo, ce n'est décidément plus raisonnable.

Cela exige d'aller résolument à l'encontre de l'idéologie dominante qui est toujours celle de la classe dominante. Nous ne pouvons oublier cette réalité et continuer de laisser l'espace libre à un récit de ce qui est l'histoire du communisme qui dessert notre avenir même. Nous ne pouvons en faire l'impasse si nous voulons obtenir l'adhésion populaire à notre projet c'est à dire le rendre à nouveau crédible.

Vaste programme au moment où une propagande univoque incroyable est engagée pour obtenir l'union sacrée sur une politique guerrière qui cherche à atteindre aussi les progressistes dont nous sommes. Nous devons cesser de reprendre les récits qui nous sont déversés sur les conflits actuels qui nous mènent à une nouvelle guerre impérialiste, alors que ces récits font fi de cette histoire ou la travestissent dangereusement. Nous devons y apporter une analyse de classe,

*« Certains acceptent sans esprit critique le discours de ce même impérialisme qui a instauré des dictatures en Amérique latine et qui justifie le génocide à Gaza et l'attaque au Venezuela ; elles reprennent ses accusations, se déclarent « équidistantes » entre l'agresseur et la victime, ou se réfugient dans un silence lâche. Dans tous ces cas, elles renoncent à leur rôle historique de porte-parole du peuple et deviennent de simples notaires de l'ordre mondial. »* (Daniel Jadue-communiste chilien)

S'agissant de l'analyse des origines de la guerre en Ukraine, ces causes profondes dont on ne parle jamais dans les médias dominants, mais qui sont pourtant celles qui conditionnent la paix, nous n'avons pas été offensifs, bien au contraire nous avons laissé faire sans vraiment réagir et nous avons parfois accompagné le récit dominant, ce qui est bien pire.

Alors que les menaces guerrières de l'empire américain et sa volonté de garder le monde sous sa coupe sont de plus en plus apparentes nous avons le devoir d'être clairs.

S'il se confirmait, ce qu'on entend dire ici ou là, que les USA ont théorisé toutes les hypothèses, dont la possibilité d'une offensive nucléaire ciblée visant les installations nucléaires de la Russie (la principale puissance nucléaire concurrente), pour la neutraliser et dissuader par la crainte et la sidération les pays de plus en plus nombreux qui voudraient s'affranchir de leur hégémonie, nous ne pouvons pas rester au milieu du chemin.

Ce n'est pas une mince affaire de prendre conscience du poids de l'idéologie dominante dans notre environnement quotidien. Nous en sommes tous victimes.

Mais au moment où les attaques contre les communistes se multiplient en Europe, sur fond d'offensive ultraconservatrice et d'extrême droite contre l'ensemble de la gauche et des progressistes nous n'avons pas d'autre voie possible.

De la Slovaquie à la République tchèque en passant par les pays baltes, la Pologne et l'Ukraine, les régimes conservateurs criminalisent le mouvement communiste, s'appuyant sur l'infâme résolution du Parlement européen du 19 septembre 2019 assimilant communisme et nazisme.

En France, de Valérie Pécresse réhabilitant d'anciens SS à travers des partenariats entre lycées au maire de saint Raphaël inaugurant un monument aux victimes du communisme, le mythe des « jumeaux totalitaires » fait florès, imprègne les cerveaux y compris dans nos manuels scolaires officiels et trace un trait d'égalité entre une idéologie antisémite, raciste et exterminatrice et les partis communistes qui portaient l'espoir de la libération des nations occupées et de l'émancipation humaine.

Nous devons mesurer à quel point cela contribue à notre marginalisation en même temps qu'à la dédramatisation des fascistes de tous bords. Double bénéfice pour le capital !

Dans ce contexte il est indispensable que le PCF s'engage par ce congrès à rouvrir le débat sur la question fondamentale de notre projet de société communiste et sur l'étape de transition qu'il suppose et des moyens pour y parvenir. Cela fait quelques congrès que j'ai écrit des contributions pour réclamer un tel débat, susceptible de placer avec visibilité nos propositions programmatiques riches et nombreuses dans une perspective de société révolutionnaire. C'est la condition essentielle pour que ce que nous proposons soit crédible. Pour convaincre, encore

faut-il que nous en ayons nous-mêmes une vision claire, comprise et partagée par les communistes.

**Pour synthétiser cette contribution, faire avancer les consciences exige de donner à voir les lignes essentielles révolutionnaires de notre projet de société, de les rendre crédibles mais aussi de ne plus subir les récits négatifs de l'histoire du communisme réel pour réhabiliter dans la tête des gens ce mot « communiste » qui fait partie intégrante du nom de notre parti et que nous n'avons jamais renié. Il faut le faire passer dans nos propositions et nos actes.**

**Certes, ce n'est pas simple de retrouver le chemin d'une réflexion collective permettant de concrétiser une vraie transformation révolutionnaire, ce n'est pas simple de remonter la pente de l'histoire abandonnée au récit dominant depuis tant d'années dans un paysage informationnel et culturel actuel de mainmise de la finance sur l'information, l'éducation, la communication, le numérique ...**

**Oui, mais c'est indispensable et « *Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse...* » (Nelson Mandela)**

**Nicole Grenier Mérico 10 mars 2026**